

Cahiers Bernard Lazare

paroles

france
israël
diaspora

politique
histoire
mémoire
société
culture

APRÈS AUSCHWITZ

ROGER DALE :

STRUTHOF

100 vues de la Liberté

Huile sur toile. 1995. Avec l'autorisation
de © Evi Gougenheim / Artplace

5€ (en vente au CBL et à La Procure)
Revue publiée avec le concours du
Centre National du Livre

nouvelle série
n° 345
janvier 2013

L'œil du psy

Max KOHN, psychanalyste, écrivain.

La bioéthique médicale aujourd'hui

Le livre de Bernard Kanovitch, *L'Éthique médicale : posture ou imposture*¹ pose la question de la place de la bioéthique médicale actuelle. Celle-ci couvre tout le champ relationnel de la médecine avec l'exigence d'une certaine forme de comportement de la médecine vis-à-vis du malade, alors que la bioéthique en général concerne les conflits des valeurs suscités par le développement technoscientifique dans le domaine du vivant et porte sur un questionnement existentiel et déontologique du rapport au vivant. Des questions aussi fondamentales que les procréations médicalement assistées, la vitrification des ovocytes sans indication médicale, l'insémination post mortem, la levée de l'anonymat du don, le mariage homosexuel, l'homoparentalité, la grossesse pour autrui, la libéralisation de la mise en vente du cannabis, la légalisation de l'euthanasie sont directement impliqués dans cette réflexion.

Est-ce que l'on peut tout faire parce qu'on peut le faire ? Est-ce que l'homme est à la place de Dieu, qu'on y croie ou pas ? Ce sont là des questions extrêmement importantes aujourd'hui. Faut-il en rester

à une vieille morale avec des valeurs éternelles uniquement ou dans une déontologie médicale avec ses règles professionnelles dominées par l'émotionnel et l'individuel et où chacun peut faire ce qu'il veut dans ce contexte ?

Face au pouvoir médical actuel, la question des limites se pose sans cesse. La médecine est confrontée à un commerce généralisé aussi du corps. Et si on ne pose pas de limite - et cela se passe déjà ainsi -, on peut avec les greffes vendre des « bouts de corps », des « bouts de son corps ». D'où la nécessité de cette éthique qui ne crée pas vraiment de valeurs mais qui est une méthode : c'est un art de la controverse.

Le monothéisme agit en tant que point aveugle de toute bioéthique moderne : la valeur inestimable de l'homme, l'homme à l'image de Dieu, le fait que l'embryon est déjà assez vite un sujet. Cette dignité de l'homme dont la bioéthique se réclame, c'est un respect inconditionnel, quels que soient son âge, son sexe, sa santé physique et mentale, sa religion, sa condition sociale, son origine ethnique. La « bioéthique » est un terme forgé par Potter van

Rensselaer en 1972. Ce n'est pas, par exemple, parce que la fin de vie est coûteuse pour la société qu'il faut mettre fin à la vie des gens. Est-ce que l'on peut, en tant que médecin, mettre fin à la vie des gens ? La plupart du temps, les malades veulent mettre fin à leurs souffrances et ne veulent donc pas nécessairement cesser de vivre. La question mérite d'être réellement posée.

Ce qui est en jeu, c'est tout de même la commercialisation de l'humain à travers les transplantations d'organes et donc la commercialisation de notre humanité. Comme le rappelle Albert Camus dans *Le Premier homme*³, « un homme, ça s'empêche ».

Évidemment, comme l'explique Bernard Kanovitch, si l'éthique veut être un projet de vie et non pas un avatar de la pensée médicale, elle doit rester au service de l'homme et devenir une éthique de la vie, donc de la responsabilité. ■

1. KANOVITCH, Bernard, *L'Éthique médicale : posture ou imposture*, Paris, Odile Jacob, 2012.
2. RENNELAER, Potter van, *Bioethics : Bridge to the Future*, Upper Saddle River, Prentice Hall, 1971.
3. CAMUS, Albert, *Le Premier homme*, Paris, Gallimard, 1994.

Commémoration de la Rafle du 11 septembre 1942 des Juifs du Nord - Pas-de-Calais

L'initiative de M. Rudy Rigaut, professeur d'Histoire au Lycée de Grande Synthe (59) et intéressé par l'histoire des Juifs de Dunkerque, avec la coopération de Mme Danielle Delmaire, historienne spécialiste d'Histoire juive contemporaine à Lille, et sous l'égide de M. Eric Rommel, maire de Loon-Plage, ainsi que de la LICRA de Dunkerque, le 9 septembre 2012, s'est tenue pour la première fois la commémoration du 70ème anniversaire de la rafle du 11 septembre 1942 des Juifs du Nord - Pas-de-Calais. La cérémonie a eu lieu dans le village où j'ai vécu caché de 1942 à 1947.

Le 11 septembre 1942 en effet, la police française aidée de la Gestapo était venue de très bonne heure arrêter ma mère, Michel mon petit frère de 3 mois et moi âgé de 9 ans.

Amenés sur le quai de la gare de Fives, mon frère et moi avons été sauvés : mon frère, caché dans un sac à dos, fut

emmené par, France Neubert, une infirmière de la clinique protestante Ambroise Paré ; et je fus conduit par Georgette, notre bonne, chez sa mère à Loon. Nous avons honoré Georgette qui fut, par mes soins, nommée Juste parmi les nations par Yad Vashem en 1990.

Je tiens à signaler un fait exceptionnel : ce jour-là, plus de 20 enfants juifs furent sauvés par les cheminots.

Nous avons présenté une belle exposition sur les « Enfants cachés » fournie par l'AJPN. Et j'ai eu l'honneur de conter mon histoire devant une nombreuse assistance dont quelques anciens copains d'école et des membres de la famille Franco-chois qui m'avait hébergé. La presse locale a publié le récit de ces faits jusque-là peu connus de la région. ■

M. Maurice BARAN MARSZAK